



Avis de publication : *Miss L et Monsieur Perruchet* de Magali Hack

Entre passé et présent, Magali Hack nous emmène au collège, au temps de son adolescence dans les années 90 puis en 2020.

A partir du portrait de deux professeurs et du récit de leur perte, elle explore la mécanique du souvenir et rend hommage au métier d'enseignant.

Tout en étant autobiographique et très personnel, ce récit se présente comme une réflexion sur l'impact d'un enseignant sur un adolescent et revêt une dimension plus collective et universelle.

96 pages, prix : 9 euros.

ISBN : 978-2-9572575-1-5



L'auteur

Magali Hack partage sa vie entre la France et l'Allemagne. Elle est enseignante de lettres modernes. Depuis quelques années, elle se consacre également à l'écriture.

Elle est l'auteur de deux livres publiés chez L'Harmattan : *Marengo Marengo* (2017), variation littéraire de *L'Étranger* d'Albert Camus et *Confidences à un ange* (2019), récit autobiographique. Ce dernier livre a été sélectionné pour le Prix Jean-Jacques Rousseau de l'autobiographie 2020 et a remporté la troisième place au Prix littéraire de la ville de Belfort 2020.



Après *France Maïs*, *Miss L et Monsieur Perruchet* est son second livre publié aux Editions du Défriché.

Site de l'auteur : magalihack.com

EXTRAITS

EXTRAIT 1

En 1996, une jeune fille de quatrième écoute les Spice Girls, les boys bands – Worlds Apart, Take that, 2Be3 – les chansons de Goldman et rêve de l’an 2000.

Pour mon anniversaire, Maman et Papa m’offrent un lecteur CD. J’écoute pendant des heures Céline Dion, je chante à tue-tête, dans ma chambre, dans la salle de bains à la maison et sous la douche à l’aviron. Je me la joue. Je me surprends même à penser et à déclamer : « Plus tard, je serai chanteuse ». Je n’aime pas du tout Lara Fabian ou Mylène Farmer.

Pas encore de portable ni d’ordinateur. On ne connaît pas le mot « internet » et on ne peut pas encore imaginer que bientôt on pourra voir sur un petit écran la personne avec qui on communique. Celui qui par hasard a un écran à la maison, c’est comme l’enfant de divorcés, c’est une exception, une sorte de bête rare que tout le monde regarde.

On continue de collectionner les cartes téléphoniques. Quand on s’amourache d’un garçon, rien de plus douloureux que la séparation du week-end, des petites et des grandes vacances. Tout ce temps pendant lequel on ne le verra pas. L’attente est longue. Place au fantasme et à la rêverie. Il m’a dit ci, j’ai répondu ça. Si jamais si, si jamais ça.

Chaque moment d’ennui ou de liberté est pour moi propice à ces rêveries – les longs trajets en voiture, les après-midis pluvieux dans la chambre, allongée sur le lit ou assise à la fenêtre occupée à dessiner par l’esprit les contours du visage de celui que j’aime ou que je crois aimer.

EXTRAIT 2

Monsieur Perruchet nous fait tous passer au tableau. Pas le choix, c’est ainsi et je crois même que pour beaucoup d’entre nous, on espère ça. Pendant ce temps, il se tient assis en équilibre, une fesse sur le coin du bureau, commente, rectifie, interroge. Là aussi, tous, nous participons avec plaisir.

Finalement, au-delà des contenus et d’un programme dictés par un Bulletin Officiel de l’Education Nationale, ce que je retiens de ces heures de cours, c’est davantage une posture, à la fois rigoureuse et décontractée. Quelques gestes attentionnés, notamment avec des garçons pas toujours très favorisés socialement parlant. Je pense à Driss, je revois Driss à l’instant même où ma main inscrit son prénom sur les lignes de mon cahier.

Monsieur Perruchet maîtrise l’art délicat de la fantaisie méticuleuse. J’utilise le verbe « maîtriser » comme si c’était une stratégie. C’est sa nature, tout simplement.

Avec lui, je comprends la nuance entre « être sérieux » et « se prendre au sérieux ». Aimer la « légèreté » sans pour autant être « léger ». Dandy facétieux, il voit la réalité de chacun sans pour autant céder aux sirènes du jugement. Son regard rieur mais acerbe à la fois. Effectivement, il voit tout.

EXTRAIT 3

Miss L est sûre de son charme. Avec le recul, je dirais plutôt « semble sûre de son charme ». Elle se maquille, sort la mini-jupe, les talons hauts, les décolletés. A la récréation, autour de la machine à café ou avec ses copines à échanger leurs histoires, leurs fous rires. Avec les collègues hommes également, beaucoup d’espièglerie. Moi aussi, elle me fait un peu rêver.

Miss L s’appelle ainsi car elle enseigne l’anglais. Elle incarne sa matière, avec sa Mini Cooper, ses chiens Westie, ses jupes écossaises. Avec ses élèves, elle parle uniquement cette langue. Pour moi aussi, ça, c’est nouveau. Miss L a un prénom, mais pour tous, c’est Miss L. Ni « Frau » ni « Madame ». Notre Lolita ne peut être nommée que de la sorte. (...)

Miss L est morte le 21 juin 2020, il y a six mois maintenant. Là aussi, c’était un dimanche, le jour de l’été. J’écris cette phrase sans pouvoir encore réaliser réellement. Miss L est morte.

CONTACT

Editions Le Défriché, 1093 rue du défriché, 71530 Virey-le Grand

Sur internet : ledefriche.com

